

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (Du 22 mai 1906, 7 h du matin, Midi, 3 P. M., 8 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Marché ouvert.

Dans une note officielle parue ces jours derniers à Washington, il est annoncé que la politique adoptée par le gouvernement à l'égard des achats de la commission du canal de Panama n'est nullement changée, et que le président Roosevelt et son conseil sont toujours aussi fermement résolus à ne montrer aucun favoritisme et à exiger que les achats soient faits aux conditions les plus avantageuses.

Il est évident que la commission ne pourra atteindre ce but qu'autant que le marché sur lequel elle se procurera les matériaux, machines, etc., destinés au creusement du canal sera aussi largement ouvert que possible. Il est de toute nécessité qu'elle puisse choisir entre plusieurs offres, et pour les obtenir il faut que tous les fournisseurs aient la liberté de solliciter des commandes. Les autorités de Washington l'ont si bien compris qu'elles ont décidé de le débat de permettre à la commission de recevoir toutes les offres sans distinction.

Cette politique, qui sera approuvée par le peuple des Etats-Unis tout entier, puisqu'elle sert indubitablement ses intérêts, devait infailliblement rencontrer de l'opposition parmi les traités et les grandes corporations habituées à exploiter sans vergogne les consommateurs américains et surtout le gouvernement.

L'un de leurs principaux champions, M. Cannon, président de la Chambre des Représentants, a déclaré au président Roosevelt et au secrétaire de la guerre Taft que leur politique de marché ouvert allait devenir une arme dangereuse entre les mains de leurs adversaires, les démocrates, et serait le signal de la ruine du parti républicain.

Mais M. Roosevelt et M. Taft n'ont pas tenu compte de cet argument politique, et ils ont annoncé qu'ils persisteraient dans leur intention première, mettant ainsi l'intérêt général au-dessus de l'intérêt de parti.

La compétition qui va se produire n'est pas de nature à inquiéter les fabricants américains; ils luttent déjà avec succès sur presque tous les marchés du monde, et ce n'est certainement pas par leur propre terrain que les étrangers les évinceront. Il n'y a donc rien de craintif de ce côté, et les millions que va dépenser la commission du canal de Panama resteront en grande partie dans le pays. Et si l'on songe que les traités et les grandes corporations vont se voir obligés de réduire les prix qu'ils exigeaient autrefois au niveau des prix auxquels ils couvrent leurs produits à l'étranger, on se peut qu'applaudir à la détermination du gouvernement.

Il est très heureux que les autorités américaines aient décidé de ne montrer aucun favoritisme. C'est une voie qui souvent conduit très loin.

Bessars.

Jack Ward, un homme de couleur, a été envoyé à l'hôpital hier à l'arrivée du train de l'Illinois Central. Il souffre d'une blessure à la tête reçue dans une querelle avec un nègre du nom de Joe Chattman, à McComb, Miss.

Arrivée du courrier d'Indo-Chine.

Le "Journal officiel d'Indo-Chine", vers la fin du mois de mars, a publié deux arrêtés. L'un a pour objet l'échouage du "Sully" sur un écueil considéré comme inconnu. A l'avenir, dit un des arrêtés, les pêcheurs indigènes qui signalent un écueil recevront une prime qui variera de dix à quarante francs suivant l'importance du danger signalé.

Le second arrêté annonce qu'une commission mixte, composée d'un officier supérieur d'artillerie d'état-major, un ingénieur des travaux publics et un officier de marine, sera chargée d'étudier la défense du delta du Tonkin par des châteaux cuirassés. Le numéro du "Bulletin économique de l'Indo-Chine" du mois de février 1906 annonce que dans la province d'Haï-Duong (Teukin), la culture du tabac prend un développement des plus intéressants. Les exportations dépassent maintenant 600,000 francs par an, et cette culture s'étend maintenant dans la province de Thai-Binh. Il faut se souvenir que M. Capas, directeur du service d'agriculture, avait toujours annoncé que la richesse en ce de phosphore de certaines terres de Tonkin devait les rendre très propres aux plantations de tabac.

Dans la même province de Haï-Duong, la région de Dong-Tien, abandonnée depuis l'époque de la piraterie, a commencé à être remise en culture par les indigènes sans qu'il y ait été accordé de concessions à des Européens. Mais la proximité des mines de Dong-Tien paraît pour beaucoup dans cette réoccupation. Dès que la terre laisse des laits, le paysan et sa famille y vont s'embarquer. Il se procurent ainsi de petits capitaux qui leur permettent de remettre en valeur leurs propriétés.

Le "Courrier saïgonnais" avait fait l'année dernière une campagne énergique contre "l'état d'abandon sanitaire" dans lequel se trouvait l'hôpital de Saïgon. Il avait révélé des faits déplorables, et le général de Bayle avait réuni une commission extraordinaire, qui fut présidée par le docteur Hénard. Le "Courrier saïgonnais" se plaignait que les réformes suggérées par cette commission n'aient pas été accomplies, et qu'en particulier le service des médecins de garde soit insuffisant.

Le même journal dit qu'en ce moment 57 Européens se trouvent en Cochinchine sans place ni fonction, réduits au dénuement. Cette situation, selon lui, doit être signalée en Europe, pour ralentir l'immigration.

Les fêtes franco-espagnoles.

Le comité des Halles et Marchés vient d'arrêter le programme des fêtes qui l'organise en l'honneur du roi d'Espagne.

Le 25 mai aura lieu au pavillon des fruits et des légumes l'élection de la Muse de l'Alimentation et de quatre demoiselles d'honneur.

De 31 mai, à onze heures du matin, Alphonse XIII, au retour de la réception de l'Hôtel de Ville, s'arrêtera devant l'Arc de triomphe qui sera élevé à l'entrée de la rue de la Consommation. C'est là qu'aura lieu la

présentation des syndicats et des dames de la Halle. Un bouquet et une adresse seront remis au Roi par la Muse de l'Alimentation. A neuf heures du soir, une grande retraite allégorique, ayant comme sujet général: Paris au clair de la lune, se promènera dans les principales rues du premier arrondissement, pendant qu'un grand bal avec illuminations aura lieu aux Halles Centrales. Pendant ce temps aura lieu le gala de l'Opéra et la fête offerte par le Conseil municipal à la colonie espagnole et aux édiles madrilènes.

DE TOUT UN PEU.

Vingt-huit architectes ont envoyé leurs plans au maire de Fontainebleau pour concourir à la construction du nouveau théâtre.

Une commission d'enquête vient d'être nommée par le ministre des travaux publics pour étudier le nouveau tracé du canal de Marseille au Rhône.

Conséquences des expansions franco-italiennes: Les marchés de Rome aurent désormais chaque année une reine sise, comme ceux de Paris. Elle sera choisie, dit le nouveau statut, parmi les plus belles et les plus honnêtes filles âgées de moins de vingt ans.

Il y avait en Allemagne, au 31 décembre 1904, 24 lépreux, dont 19 en Prusse, 3 à Hambourg, 1 dans le Mecklembourg et 1 en Alsace-Lorraine.

Le père des fameuses Barrison Sisters, dont les affiches de musique ont popularisé le nom, vient de mourir dans la misère à New York.

Les Suisses ont créé quelque chose de bien original ce temps-ci: la carte postale-assurance. Elle coûte 20 centimes, et lorsqu'on l'a reçue par la voie normale, d'impôt timbré, est assurée pour 1,000 francs contre les accidents pendant trente jours.

On a reçu le mois dernier au Canada les premières lettres acheminées de la baie d'Hudson, tout à fait au nord de l'Amérique septentrionale, par un service de traîneaux qu'on appelle la Malle polaire. La distance parcourue par les indigènes qui font ce service est de 2,000 milles. Le voyage des correspondances dure quatre mois.

Nous sommes dans la saison du muguet. Espérons que la tige et la corolle de cette fleur gracieuse contiennent un poison dangereux, et qu'il faut éviter de la porter à ses lèvres.

La Suisse et l'Italie viennent de se mettre d'accord pour établir une nouvelle ligne téléphonique de Milan à Lausanne, par le Simplon.

Lors de la grève des ferronniers, l'armée italienne a opéré, dans le plus grand silence, une mobilisation générale qui a remarquablement réussi, d'un bout à l'autre de la Péninsule.



L'ex-princesse de Saxe.

Une dépêche de Florence au "Messaggero" annonce qu'à la suite de négociations entre le docteur Otto, ministre de Saxe, et l'avocat Mattioli, représentant de l'ex-princesse royale Louise, un accord définitif entre la cour de Saxe et la comtesse Montignone a été conclu et signé hier.

Aux termes de cet accord, la petite princesse Monica sera laissée encore quelque temps à sa mère, qui recevra une rente annuelle plus forte et aura le droit de revoir de temps en temps tous ses enfants. En revanche, elle s'engage à renoncer à la nationalité saxonne et à ne plus réapparaître dans le territoire du royaume.

LE Centenaire de "Don Quichotte"

Notre correspondant de Madrid télégraphie:

La soirée de dimanche a été consacrée au festival musical donné par les orphelins catalans et des autres provinces sur la place de Torres, brillamment illuminée, avec le concours des musiques de onze régiments de la garnison de Madrid, en présence du roi et des infantes Marie Thérèse et Isabelle. Plus de 30,000 spectateurs ont assisté à ce curieux concert en plein air et ont applaudi avec enthousiasme les chants et mélodies populaires dans les dialectes provinciaux.

La deuxième journée des fêtes en l'honneur de Cervantès a été plus brillante que la première. Le roi a présidé la séance solennelle de l'Académie dans laquelle a été lu, par M. Alexandre Pidal, "l'Hommage à Cervantès", de l'illustre écrivain Juan Valera, mort récemment. A l'issue de cette solennité, le roi a signé le décret ouvrant une souscription nationale pour élever un monument à l'auteur de "Don Quichotte" et de la "Galatea".

A l'université, le savant Menéndez Pelayo a, en présence des ministres de l'Instruction publique et de l'Agriculture, un discours sur l'œuvre de Cervantès. La procession civique et le défilé devant le monument de Cervantès, sur la place du Congrès, ont eu lieu l'après-midi. Favorisé par un beau soleil, cette cérémonie a été très imposante.

Le roi, entouré de la famille royale, des ministres et du corps diplomatique, a présidé, dans une tribune spéciale, au dépôt des couronnes au pied de la statue.

Au moment où le souverain est arrivé, les chœurs catalans de Clavé, composés de mille exécutants coiffés du bonnet phrygien

ont entonné l'hymne à Cervantès au milieu des ovations de la foule. Un immense cortège parti de la place de Castelar, précédé de la garde civile et de lévants à cheval portant des standards, a défilé entre la tribune royale et la statue.

Les étudiants, les enfants des écoles et les délégations ont déposé des couronnes, des lauriers et des palmes au pied du monument. Le duc de Sotomayor, au nom du roi, et M. Villaverde, président du conseil, ont déposé également des couronnes. Les édifices publics et les maisons particulières étaient pavées et ornés de tentures dont les couleurs vives et variées donnaient aux rues, surtout près de la Puerta del Sol, un aspect pittoresque.

WEST END.

Le beau temps et un programme alléchant avait attiré une foule énorme à West End dimanche soir. L'orchestre Fischer, qui est déjà très populaire, a exécuté des morceaux qui ont beaucoup plu au public et qui ont été bruyamment applaudis.

Les quatre numéros de vaudeville sont exceptionnellement attrayants. Le trio mexicain et les frères Griff, dont l'engagement a été prolongé d'une semaine, ont obtenu un aussi grand succès que précédemment. Quas et Leonard et La Vigne, des comiques de beaucoup de talent, et aux ponies et aux chiens de Schep, ils ont fait immédiatement la conquête des spectateurs. La semaine a brillamment commencé pour West End.

Lâche attentat.

Salesbury, Caroline du Nord, 22 mai.—H. Clay Grubb, qui avait été reconnu innocent, samedi dernier, de l'accusation qui pesait sur lui d'avoir tué son beau-frère, a été grièvement blessé aujourd'hui près de Salesbury dans une embuscade.

Grubb qui se promenait en voiture a été attaqué au coin d'un bois par deux hommes armés qui l'ont grièvement blessé. Grubb prétend qu'il connaît un de ses agresseurs. Des hommes armés de Salesbury et de Leadington sont à la poursuite des malfaiteurs.

Interrogation d'un témoin.

Washington, 22 mai.—Le secrétaire Taft a entendu aujourd'hui M. John T. Dater, du "New York Herald", l'auteur de la publication contenant les accusations contre le sous-secrétaire Loomis, accusations qui sont la base de l'affaire.

La conférence a duré près d'une heure. Dans l'interim M. Bowen s'était rendu au département de la guerre où il a dû attendre que l'entretien prit fin avant d'être reçu.

M. Dater en quittant le département refusa de répondre aux demandes de nombreux reporters venus pour l'interroger.

Disparition mystérieuse.

New York, 22 mai.—Les recherches opérées en vue de retrouver Mlle Margaret Jalonic, de Dallas, Texas, une infirmière qui a disparu de l'hôpital St. Luc depuis mercredi dernier, n'ont donné aucun résultat et le mystère qui entoure cette disparition reste plus impénétrable que jamais. On n'a retrouvé aucun indice pouvant mettre sur les traces de la disparue.

La grève des charretiers à Chicago.

Chicago, 22 mai.—La grève des charretiers a pris aujourd'hui des proportions inquiétantes. Plusieurs employés travaillant pour des maisons non-boycottées ont résolu de rejoindre les rangs des grévistes.

Des grévistes ont, dans le courant de la nuit dernière, attaqué le député sheriff F. Fitzgerald. Ce dernier voyant qu'il ne parvenait pas à se débarrasser de ses agresseurs sortit son revolver et fit feu blessant mortellement Frank Voelker, un jeune homme de 22 ans. Le blessé a été transporté à l'hôpital. Fitzgerald a été arrêté.

Le maire Dunn est resté constamment en communication téléphonique avec le gouverneur Deussen.

Le gouverneur a affirmé au maire que la milice de l'état serait prête à marcher au premier appel.

Incendie d'un hôtel historique.

New York, 22 mai.—L'hôtel Ganfield, dans lequel Lafayette a résidé quelque temps et où Fulton pensionnait pendant la construction de la machine de son vapeur "Clermont" a été détruit aujourd'hui par un incendie.

Jeune Bostonien condamné.

Albert Carter, un jeune homme d'environ dix-sept ans, né dans Boston et élève du séminaire d'East Florida, a comparu hier devant le second recorder comme suspect et gréviste.

Il avait été arrêté au théâtre Greenwall sur plainte de Mme Dermander, qui tient une pension au numéro 517 de la rue St-Joseph. Carter avait été renvoyé de la pension et après son départ une pensionnaire s'était plainte du vol d'un portefeuille. Des vêtements appartenant à la pensionnaire avaient été retrouvés dans la chambre qu'avait occupée Carter, on a trouvé le portefeuille et quelques papiers qu'il avait contenus.

Carter a protesté de son innocence, mais le juge l'a condamné à 25 d'amende ou 30 jours de prison.

Anniversaire de l'Union Typographique.

La branche locale de l'Union Typographique a célébré dimanche le centenaire de son organisation. Le banquet dans la salle de l'Union Française. La salle était magnifiquement décorée et le menu excellent. Parmi les types on a passé d'excellents moments.

M. F. Mattox a prononcé le discours de bienvenue. C'est le révérend A. Gordon Baskwell, chapelain de l'Union, qui a dit les paroles.

La musique de DeDroit a exécuté plusieurs morceaux durant le banquet. Divers toasts intéressants ont été portés à la fin de la soirée.

Les officiers de l'Union Typographique No 17 de la Nouvelle-Orléans sont MM. H. S. Hudspeth, président, J. J. Tucker, vice-président, S. T. Stevenson, secrétaire, Oscar Schumert, trésorier, S. P. Allen, lecteur, E. J. Bouis, sergent d'armes.

Le comité du banquet comprenait MM. Oscar Schumert, président, John Appleby, H. F. Mattox, N. T. Markey, I. A. Strauss.

Réparations dans l'avenue de l'Espérance.

Dans une lettre au maire Behrman M. George G. Earl, surintendant du Bureau des Eaux et Egouts, annonce que l'avenue de l'Espérance sera réparée de la rue Rempart au lieu par les entrepreneurs des travaux récemment exécutés.

Il y a quelques jours des résidents de l'avenue avaient signalé au maire le mauvais état de la rue, en lui faisant remarquer que les entrepreneurs, après la construction des égouts, n'avaient pas fait les réparations exigées par leur contrat.

M. Behrman avait aussitôt renvoyé cette communication au surintendant Earl avec l'instruction de s'en occuper sans délai. M. Earl a procédé à une enquête et il annonce, comme il est dit plus haut, que les entrepreneurs vont remplir leurs obligations.

PARC DE VILLE.

La commission du Parc de Ville s'est réunie pour discuter le privilège du chemin de fer en miniature préparé par le commissaire Dreyfous. Comme M. Watson, propriétaire du chemin de fer, n'avait pas encore fourni le cautionnement requis, un délai de quarante-huit heures lui a été accordé, passé lequel le contrat sera annulé.

Le commissaire Newman a annoncé qu'il avait obtenu de la Compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans une somme de \$1,000 pour la musique et l'illumination durant l'été.

M. W. L. Mittenberger, caissier de la U. S. Savings and Trust Company, a été élu membre de la commission. La séance a été présidée par M. Paul Capdevielle, président. Étaient présents: MM. C. C. Claiborne, H. L. Frantz, P. A. LeLong, Charles Dittman, Sidney Story, E. W. Smith, A. P. Noll, R. Ruiz, J. J. Weisberger, E. Tyre, J. Rubin, Paul Andry, V. Lambert, J. Tabour, J. Garcia, Julius Koch, August Glaudot, J. et F. Dreyfous, ainsi que le secrétaire adjoint et surintendant Joseph Bernard.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

La Séductrice

Par René Vincy

Trois Cœurs de Femmes.

LE JEU DE LA MER ET DU HARS.

—Et monsieur de Mirebeau?... —Il s'est assuré du concours du docteur Julien... —Et bien, c'est décidément parfait... dit François avec un pâle sourire.

—A propos... —Monsieur de Saint-Hoël venait d'extraire une feuille de papier de son portefeuille... —Voilà le teneur du procès-verbal de préliminaires que nous avons rédigé...

—Et le jeune fat fut, tout imbu et ravi de l'importance de son rôle: —A la suite d'incidents d'une nature essentiellement privée, et toute tentative de réconciliation ayant été reconnue impossible, une rencontre a été décidée entre monsieur le marquis François de Marmont et monsieur le vicomte Olivier de Mirebeau.

—L'arme choisie est le pistolet de tir. —Les adversaires échangeront un nombre illimité de balles, à la distance de vingt pas, et au commandement.

—La rencontre aura lieu dans le parc du château que monsieur le marquis François de Marmont occupe actuellement à Cocteur.

—Seraient la notification de l'endroit où se sont abouchés les témoins... la date... et les signatures... conclut monsieur de Saint-Hoël.

—Affolée... ne voulant point en entendre davantage... Diane venait de s'enfuir... —Elle rentra dans sa chambre... Elle rouvrit sa fenêtre... Elle s'accouda à nouveau dans la nuit.

—Le cœur lui battait à grands coups... Elle ne respirait que difficilement... —Voilà la vision d'Olivier et de François placés l'un en face de l'autre... —Pourtquoi François allait-il se battre avec monsieur de Mirebeau?

—Pourtquoi?... Pourquoi?... C'était affreux... C'était invraisemblable et pourtant cela était... Ce qu'elle avait entendu ne pouvait lui laisser aucun doute à ce propos... Ce début du procès verbal lu par monsieur de Saint-Hoël lui revenait.

—A la suite d'incidents d'une nature essentiellement privée et toute tentative de réconciliation ayant été reconnue impossible... —Quels pouvaient être ces incidents?

—Il fallait qu'ils fussent bien graves pour avoir motivé un duel entre deux hommes qu'une si grande amitié avait liés jusqu'alors.

—La certitude que Marthe était la cause de ce conflit s'imposait à Diane, à cause de ce qui s'était

passé à l'entrée de monsieur de Mirebeau dans la salle... —Mais elle continuait à ne rien comprendre à ce drame intime... —Et elle songeait avec angoisse...

—Monsieur de Mirebeau sur Marthe, puisqu'il était marié, et Marthe ne pouvait dépendre de lui, puisqu'elle était sur le point de devenir la femme de François... —Puisqu'elle aimait François.

—Et Diane se disait: —Ceci est hors de doute... Si elle ne l'aimait pas, elle ne se serait pas fiancée à lui... Marthe n'était pas trop noble pour s'être, en ceci, laissée guider par l'intérêt...

—Alors... alors... qu'elle était la clef de cette effrayante énigme?... —Elle renonça à la trouver... ne s'attarda pas plus longtemps sur ce mystère que son candide et pur esprit n'eût pu percer... et n'envisagea plus que le fait abominable du duel inévitable... du duel qui aurait lieu au matin...

—François et monsieur de Mirebeau se battraient dans le parc, à six heures, au pistolet, à vingt pas, au commandement. Diane frissonna.

—Elle avait entendu dire qu'une telle arme Olivier était d'une adresse stupéfiante. —Donc, François était perdu.

—Ah! cela ne serait pas... elle ne laisserait pas s'accomplir cet assassinat... elle ne voulait pas perdre le fruit du martyre qu'elle endurait depuis tant de mois...

—Si elle avait tant souffert et tant pleuré en secret, qu'avait été son espoir de voir François libre pour le jour où il lui serait enfin permis d'offrir son nom à Marthe... de réaliser le bonheur auquel il aspirait...

—Or, voici que ce jour qui était proche n'arriverait jamais... —Voici qu'un moment d'épouser Marthe, qu'il aimait, François était menacé dans sa vie!

—Voici qu'un moment d'épouser Marthe, qu'elle aimait, Marthe était menacée de devenir veuve avant d'avoir été épouse!

—Et c'est, pourquoi?... Parce que... obéissant à un mobile incompréhensible... monsieur de Mirebeau s'y opposait!

—Ah!... Diane ne laisserait pas un tel forfait se perpétrer... Elle voulait la vie et la félicité pour François, dont son pauvre cœur était plein, et pour Marthe qu'elle s'était prise à chérir si tendrement! —Mais comment arriver à cela? —Longtemps... longtemps... Diane songea, éditant des projets... les regards perdus dans les épaisses ténèbres... —Le bruit grandeur de la mer scandait les inquiétudes de sa

pensée... —Et tout à coup, avec un frémissement de tout son être, elle entrevit la solution qu'elle poursuivait...

—Oui... oui... Elle savait... Maintenant elle savait... C'était si simple!... Elle aurait dû y songer plus tôt... Elle aurait dû y songer tout de suite... C'était si simple...

—Puisqu'elle connaissait le lieu et l'heure de la rencontre, à cet lieu, elle s'y trouverait à l'insu de tout le monde sans que l'on soupçonnât sa présence...

—Au moment où s'engagerait l'action, elle se précipiterait entre les pistolets des adversaires et, de son corps, protégerait François et recevrait la balle destinée à celui qu'elle aurait tant aimé et qui, sans le savoir jamais, l'aurait tant fait souffrir.

—Ainsi, elle avait en la même idée de suprême sacrifice que Marthe...

—Ces deux adorables âmes d'abnégation, si bien faites pour se comprendre, venaient, une fois de plus, de se rencontrer, et dans quelle circonstance!... —Seulement, tandis que, soûlement trompée par François, Marthe s'imaginait la rencontre pour le surlendemain, Diane, servie par le hasard, savait exactement à quoi s'en tenir... —Et, seule, celle-ci serait au rendez-vous mortel!... —Et Diane continuait de son-